

Le 17 mai : « Six heures pour la Palestine ». « Trop, c'est trop ! » soutient la campagne lancée par la Plate-forme des ONG françaises pour le Palestine à l'occasion des 60 ans du conflit israélo-palestinien, sur le thème : « **Palestine, 60 ans après : la paix par le droit** », et les « Six heures pour la Palestine » le 17 mai 2008 à Paris, au Parc des expositions de la Porte de Versailles. (Voir page 4)

Trop, c'est trop !

BULLETIN DE LIAISON N° 7. MARS 2008.

Refuser les politiques du pire

La situation à Gaza ne cesse d'empirer. Le gouvernement israélien s'est lancé fin février 2008 dans une nouvelle aventure sanglante en prenant l'initiative d'opérations militaires qui ont fait des dizaines de victimes civiles. Au prétexte de réagir aux tirs dont sont l'objet les populations civiles de Sderot, ces incursions criminelles n'ont fait, en réalité, qu'en encourager d'autres.

Le 2 mars, au cinquième jour de l'attaque de l'armée israélienne, le Comité palestinien pour les droits de l'Homme de Gaza (PCHR) dressait le sombre bilan de centaines de blessés et 101 morts, dont 49 civils désarmés, parmi eux 25 enfants et 5 femmes. Parmi les 39 Palestiniens tués lors des dernières 24 heures de l'offensive, 22 étaient des civils non armés, dont 9 enfants. Autant de crimes de guerre contraires à la 4^e Convention de Genève qui sont, tout comme les roquettes visant les populations civiles israéliennes de l'autre côté de la frontière, des actes qui éloignent encore davantage des minces espoirs de paix. Dans le même temps, le PCHR dénonce la situation d'anarchie et de prolifération des armes et des bandes rivales à Gaza, qui multiplient les attaques et les enlèvements dans une situation de non droit.

Pour réagir à ce cycle infernal et alors qu'Israël s'apprête à fêter ses 60 ans, le collectif « Trop, c'est trop ! » se joint à la mobilisation nationale qu'anime la Plateforme des ONG françaises pour la Palestine en faveur de la reconnaissance d'un État palestinien, conformément au droit international. En particulier, nous appelons à soutenir grande journée de débats, conférences et concerts qui auront lieu le 17 mai, à Paris, au Parc des Expositions, à laquelle des dizaines d'artistes et personnalités, européens, israéliens et palestiniens, seront présents.

C'est dans ce contexte aussi que se tient le Salon du livre de Paris 2008, du 14 au 19 mars, avec pour invité l'État d'Israël. En cette année où Israël fête son 60^e anniversaire, qui est en même temps celui de la Naqba des Palestiniens, le choix du Syndicat national de l'édition, qui organise cette manifestation en invitant chaque année un pays, est malheureux, car il apparaît comme un choix politique nuisible à la paix. D'autant que le ministère français de la Culture n'a invité que des auteurs écrivant en hébreux, dont un seul écrivain palestinien d'Israël, sur 39 invités, alors qu'on compte de nombreux écrivains palestiniens s'exprimant en arabe, dont certains sont citoyens israéliens.

Au moment où la population de Gaza subit de nouvelles agressions, la décision de l'Union des écrivains palestiniens de ne pas participer à ce Salon est compréhensible. Comme l'est aussi celle de l'écrivain Aaron Shabtai, qui figurait dans la liste officielle des invités israéliens, ou de l'historien Ilan Pappé, invité par Fayard à l'occasion de la sortie de son dernier livre et qui n'a pas voulu participer à des débats ou signatures à l'intérieur du Salon. Mais abandonner le Salon aux zéloteurs de la politique israélienne sans saisir l'occasion de la mettre en cause serait une erreur. C'est pourquoi nous invitons à participer aux différentes initiatives critiques organisées à cette occasion dans le Salon ou à l'extérieur de celui-ci.

Les surenchères, de part et d'autre, ne peuvent engendrer que davantage de malheur. Le chemin de la paix, une fois de plus, passe par le respect du droit, le dialogue – y compris entre forces politiques palestiniennes –, et la reconnaissance d'un État palestinien sur l'ensemble des territoires occupés en 1967.

Le collectif « Trop, c'est trop ! »

« Gaza : levez le blocus ! »

Gush Shalom et d'autres associations palestiniennes et israéliennes ont organisé le 26 janvier une marche contre le blocus de Gaza qui était en même temps un convoi de secours et de solidarité. L'initiative est née quand le docteur Eyad al-Sarraj, psychiatre et militant des droits de l'homme à Gaza, a rencontré dans les locaux du **Gush Shalom** des militants israéliens de la paix au sujet de la situation désespérée dans la Bande de Gaza, en particulier le besoin urgent de purificateurs d'eau. Il a été décidé aussitôt d'organiser un convoi d'aide humanitaire et deux manifestations de protestations au même moment des deux côtés du Mur, sous le slogan : « **Gaza : levez le blocus !** ». Gush Shalom a lancé une campagne de souscription pour laquelle « **Trop, c'est trop !** » a rassemblé en quelques semaines plus de 3 000 euros. D'abord bloquée par l'armée israélienne, l'aide humanitaire a pu enfin être introduite à Gaza le 3 février. (Voir page 3)

La figure de Samson

« Porter le feu et la mort à Gaza » paraît être la devise qui exprime aujourd'hui la politique vengeresse des Israéliens à l'égard d'un territoire surpeuplé, économiquement étouffé, politiquement isolé.

Les récits bibliques de sacrifice et de vengeance ont la vie longue en Israël. Avi Mograbi l'a bien montré, dernièrement, dans son film « Pour un seul de mes deux yeux ». Ainsi, le programme nucléaire d'Israël porte le nom de code « Massada » en référence au sacrifice de quelques dizaines de zélotes juifs barricadés sur un plateau qui surplombe la Mer Morte.

À Gaza, ce sont d'autres récits mythiques qui font retour, rappelant les guerres d'Israël contre les Philistins. On le sait, le nom « Palestine » désignait à l'origine le pays des Philistins situé le long de la côte, entre Jaffa et Gaza. Ce puissant « peuple de la mer » a été notamment combattu par deux héros bibliques, Samson et David.

L'exploit guerrier du jeune David est maintenant difficile à manipuler par les idéologues d'un Israël soi-disant menacé par des Goliath arabes, puisque les rapports de puissance sont inversés : la fronde de David pourrait davantage symboliser la première Intifada ou les roquettes Qassam, tandis que les chars et les hélicoptères sont les armures modernes de Goliath.

Reste le récit de Samson, ce chef puissant dont la Bible célèbre les exploits. Samson, qui reste le modèle de guerrier intelligent, est crédité de plusieurs actes de vengeance, tueries et destructions démesurées à l'encontre des Palestiniens de jadis : trente hommes tués à Ashkelon pour se venger d'une collusion entre sa femme et des Philistins autour d'un pari ; des champs de blé, des vignes et des oliviers brûlés pour une histoire de jalousie ; un millier d'hommes tués avec une mâchoire d'âne et, comme une apothéose, le massacre de 3 000 hommes et femmes rassemblés dans le Temple de Dagon de l'ancienne Gaza.

Et voici la conclusion de ce récit édifiant : « *Ceux qu'il fit mourir en mourant furent plus nombreux que ceux qu'il avait fait mourir pendant sa vie* » (Livre des Juges, ch. 16, verset 30).

Quand le Salon du Livre honore l'État d'Israël pour ses soixante ans, il est salutaire de lire ou de relire le livre de Michel Warschawski *À tombeau ouvert, la crise de la société israélienne* (La fabrique, 2003). L'auteur rappelle : « *Option Samson, tel est le nom que donne Seymour Hersh, journaliste américain lauréat du prix Pulitzer, au programme nucléaire israélien...* “De même que Samson a fait tomber les colonnes du Temple et a provoqué sa propre mort en même temps que celle de ses ennemis, de même Israël est prêt à détruire avec lui ceux qui veulent sa destruction” ».

Vengeance qui attise la haine et entraîne d'autres vengeances sanglantes. Cercle vicieux du martyr et de la répression.

Abraham Ségal

5 mars 2008

Attentat sanglant à Jérusalem ne pas donner raison aux assassins

Une nouvelle fois, l'horreur submerge les réactions rationnelles devant l'enchaînement des violences qui ensanglantent le conflit israélo-palestinien.

Que les droits du peuple palestinien soient bafoués depuis tant d'années, que les bombardements de l'armée israélienne aient tué il y a quelques jours des civils innocents dont de jeunes enfants, tout cela suscite légitimement l'indignation et la révolte mais ne peut évidemment pas excuser un instant le meurtre délibéré de jeunes israéliens désarmés dans une yeshiva, ni les manifestations de joie qui ont hélas accueilli ce massacre.

Le caractère épouvantable et injustifiable de cette tuerie ne peut pas davantage faire oublier l'enchaînement des aveuglements et des injustices dans lequel elle s'inscrit. La fermeture de tout espoir de solution acceptable pour le peuple palestinien contribue depuis des années à donner une prime effroyable à la haine et à la violence pure.

La LDH considère que le pire serait que les commanditaires de ce dernier massacre obtiennent à nouveau ce qu'ils souhaitent, c'est-à-dire toujours plus de sang.

Communiqué de la LDH,
le 7 mars 2008

« Le Mur en question », le 21 mars à Paris 14^e

En coordination avec la campagne « **Palestine 60 ans après : la paix par le droit** », « **Trop, c'est trop !** », l'AFPS Paris 14^e et la LDH 14^e/6^e invitent à une soirée de débats et projections : « **Les Murs : le béton, les mots** », le vendredi 21 mars de 19 à 22 h, à la Maison des Associations du 14^e – 22, rue Deparcieux (métro Gaité ou Denfert-Rochereau).

Participent au débat sur « **Le Mur et les murs** », Hind Houry, Stéphane Hessel, Abraham Ségal et Élisabeth Zucker-Rouvillois qui anime un séminaire sur les Murs à l'EHESS.

Parmi les films projetés « Iron Wall » du cinéaste palestinien Mohammed Alatar.

Gaza : la catastrophe humanitaire

Le dimanche 20 janvier vers 20 heures, la production d'électricité de la Bande de Gaza s'est arrêtée brusquement, plongeant tout le territoire dans l'obscurité. Cette interruption complète des installations électriques a eu des conséquences catastrophiques pour le million et demi d'habitants de Gaza, qui subissent déjà couramment des coupures partielles d'électricité et des pénuries de médicaments et d'aliments de base, notamment de pain, en raison du manque d'électricité pour faire fonctionner les fours des boulangeries.

Le docteur Hassan Khalaf, directeur du principal hôpital de Gaza, Shiffa hospital, a décrit les conséquences désastreuses de cette situation sur son hôpital où 45 patients sont morts ce jour-là en liaison directe avec l'isolement et le siège de Gaza par l'armée israélienne. Dans le second hôpital de Gaza, celui de Khan Yunis, financé par les Européens dans le sud de la Bande de Gaza, toutes les opérations chirurgicales importantes ont dû être suspendues.

Des organisations humanitaires britanniques et françaises ont alerté le 6 mars l'opinion publique mondiale en disant que la situation humanitaire dans la bande de Gaza était la pire depuis l'occupation du territoire par Israël en 1967. Selon le rapport publié par huit ONG britanniques (Amnesty international GB, Care international GB, l'Organisation catholique pour le développement outre-mer – CAFOD, Christian Aid, Médecins du Monde GB, Oxfam, Save The Children GB et l'Agence irlandaise de charité et de Développement – Trocaire) et approuvé par des ONG françaises, le blocus imposé par Israël à Gaza qui entraîne des pénuries de produits de base et des coupures d'électricité « constitue une punition collective qui frappe toute la population de Gaza ».

« La politique de blocus est inacceptable, illégale et n'apporte la sécurité ni aux Israéliens ni aux Palestiniens », indiquent ces ONG. Elles demandent au Royaume-Uni et à l'Union européenne de « condamner vivement la poursuite du blocus de Gaza et l'utilisation, par le gouvernement israélien, d'une punition collective, ainsi que les violations du droit humanitaire international » qui en résultent. 80 % de sa population est dépendante d'une aide alimentaire et 40 % est au chômage. Faute de pouvoir importer des pièces détachées, des équipements cruciaux pour la vie des patients des hôpitaux ne peuvent plus fonctionner. En outre, l'effondrement des infrastructures clés a conduit à l'évacuation quotidienne de quelque 50 millions de tonnes d'eaux usées dans la Méditerranée.

« À moins de la fin du blocus maintenant, il sera impossible d'éviter que Gaza ne bascule dans une catastrophe, et tous les espoirs de paix dans la région seront anéantis », a estimé un des responsables de Care International UK. Les ONG britanniques exhortent Londres à « exercer une plus grande pression sur le gouvernement israélien », elles appellent à la fin des tirs de roquettes « sans distinction », ainsi qu'à la fin de la réponse disproportionnée d'Israël. Les ONG françaises Oxfam France, Agir ici, Amnesty international France et Médecins du Monde ont annoncé qu'elles souscrivaient aux analyses et recommandations de ce rapport. Elles ont appelé le gouvernement français à « des actes concrets en faveur des habitants de Gaza », notamment en exerçant « davantage de pression sur le gouvernement israélien afin qu'il ouvre les points de passage vers Gaza et mette fin aux coupures d'électricité et de carburant ».

« Choses vues pendant le siège »

Pour éclairer les conséquences sur la population civile du siège et de l'isolement de la Bande de Gaza, le Comité palestinien des droits de l'Homme (PCHR) publie sur son site internet une série de « Choses vues pendant le siège ». Ces courts récits sont fondés sur des témoignages et des expériences personnelles de la vie dans la Bande de Gaza. Le dernier paru :

« http://www.pchrgaza.org/files/campaigns/english/gaza_closure/Narratives_6.html »

Uri Avnery : « La paix, même avec le Hamas ! »

La manifestation doublée d'un convoi humanitaire qui s'est présentée, le 26 janvier, avec des paquets entassés sur les toits des voitures, au poste frontière d'Erez, était composée pour une moitié environ de Juifs et l'autre d'Arabes. Tous ont écouté les orateurs juifs – Uri Avnery, Nurit Peled-Elhanan, le professeur Jeff Halper et l'ex-ministre Shulamit Aloni (dont le discours a été lu par Teddy Katz) – et les orateurs arabes – l'avocate Fatmeh Al Ijou et les députés de la Knesset Izzam Mahul et Jamal Zahalke. On a appelé sur son téléphone mobile le docteur Sarraj dans la manifestation qui se tenait en parallèle à Gaza et ses propos ont été diffusés par haut-parleur. Il a lancé un appel déchirant au camp de la paix israélien pour qu'il soutienne les Palestiniens dans leur lutte contre le blocus de Gaza.

Il y a eu un moment extraordinaire, lorsqu'une jeune femme habitant la ville de Sderot, Shir Shusdig, s'est écriée : « Cela fait sept ans que je subis les attaques des roquettes Qassam, dans le kibboutz de Zikim et à Sderot. Je sais que les gens de l'autre côté souffrent aussi terriblement. C'est pourquoï je suis là ! ».

Voici le discours prononcé par Uri Avnery :

« Il y a juste trois jours, un Mur est tombé ici, juste comme le Mur de Berlin était tombé, et juste comme le Mur d'apartheid tombera, et juste comme tous les murs et barrières de ce pays tomberont.

Mais le blocus inhumain qui a été imposé à un million et demi d'êtres humains à Gaza par notre gouvernement, par notre armée, en notre nom – ce blocus perdure dans toute sa cruauté. Nous, les Israéliens de tous bords politiques, sommes venus ici pour apporter des produits de première nécessité, et pour dire au peuple israélien et au monde entier : Nous ne participerons pas à un tel crime ! Nous avons honte de ce blocus !

Nos cœurs vont vers nos frères palestiniens qui manifestent avec nous à ce moment même de l'autre côté de la barrière – Continuez tous à croire qu'un jour nous nous rencontrerons ici même sans barrières, sans murs, sans violence, sans combats, les fils des deux peuples vivant côte à côte en paix, dans la fraternité et le partenariat.

Nos cœurs sont aussi avec nos frères, les habitants de Sderot – La menace des Qassam doit cesser ! La politique « œil pour œil » ne marchera pas, Et même celle de cent yeux pour un seul, Ou même de mille yeux pour un seul, parce qu'elle nous fait tous devenir aveugles. Oui, oui, même avec le Hamas ! Et nous, tous ensemble, mettrons en place un cessez-le-feu total et réciproque, sans roquettes Qassam, sans incursions meurtrières, sans mortiers, sans assassinats extra-judiciaires, sans blocus, et sans famine.

Ceci est notre appel, ceci est notre exigence : Formalisez un cessez-le-feu immédiat ! Ouvrez les passages immédiatement ! Faites la paix avec tous les Palestiniens dans leur ensemble ! **FAITES LA PAIX !** »

Les débats à l'intérieur et autour du Salon du livre

Le Salon du livre de Paris ayant invité Israël, différents débats sont organisés en son sein ou autour pour débattre de sa politique à l'égard des Palestiniens. La revue de l'Union juive française pour la paix (UJFP) *De l'autre côté* et les éditions La fabrique – qui n'ont jamais eu de stand au Salon du livre, mais ont décidé cette année d'en prendre un – organisent plusieurs débats. D'autres éditeurs français – La Découverte, L'Atelier, Fayard, et Buchet Chastel – qui viennent de publier des ouvrages importants d'historiens israéliens sur la période qui a vu la naissance d'Israël et l'expulsion de 800 000 Palestiniens, organisent, un débat sur cette « nouvelle histoire ».

SAMEDI 15 MARS À 15H. au Salon du livre, stand F35, autour de **Ismahane Chouder** et **Malika Latrèche**, auteurs de *Les filles voilées parlent* et **Éric Hazan**, auteur de *Notes sur l'occupation*.

SAMEDI 15 MARS DE 14 HEURES À 17 HEURES à Sciences Po, 27 rue St-Guillaume, 75007 Paris. Organisé par l'UJFP, la CCIPPP et Adala. Inscription obligatoire à inscription15mars@gmail.com Veuillez vous munir d'une pièce d'identité. Débat avec cinq écrivains anticolonialistes israéliens : **Amira Hass**, **Yael Lerer**, **Amnon Raz Krakotz**, **Michel Warschawski** et **Jamal Zahalka**.

DIMANCHE 16 MARS À 15 HEURES au Salon du livre, stand F35, autour des auteurs israéliens de **La fabrique**.

DIMANCHE 16 MARS DE 18 H 30 À 21 HEURES à Reid Hall : 4, rue de Chevreuse, Paris 6^e, Soirée-débat **Israël/Palestine. Entre le Jourdain et la mer: deux États? un État?**

avec **Amira Hass**, journaliste à *Haaretz*, **Yael Lerer**, directrice des éditions Andalus (Tel-Aviv), **Eyal Sivan**, réalisateur, **Michel Warschawski**, président de l'*Alternative Information Center*, **Eyal Weizman**, architecte, **Jamal Zahalka**, député à la Knesset, secrétaire général du parti Balad.

Débat animé par **Denis Sieffert**, directeur de la rédaction de *Politis*.

MARDI 18 MARS DE 19 H 30 À 21 H 30 au Salon du livre (salle Haïm Nahman Bialik) Paris Expo, Porte de Versailles, Hall 1 **Vingt ans de « nouvelle histoire »: Israël face à son passé**

avec : **Alain Dieckhoff**, directeur de recherche au CERI/Sciences-Po, directeur de *L'État d'Israël* (Fayard), **Avi Shlaim**, auteur de *Le Mur de fer. Israël et le monde arabe* (Buchet/Chastel), **Amira Hass**, auteur de *Boire la mer à Gaza* (La fabrique), **Michel Warschawski**, auteur de *Programmer le désastre. La politique israélienne à l'œuvre* (La fabrique), **Édith Zertal**, auteur de *La Nation et la Mort. La Shoah dans le discours et la politique d'Israël* (La Découverte), débat animé par **Dominique Vidal**, auteur de *Comment Israël expulsa les Palestiniens 1947-1949* (Éditions de l'Atelier), organisé par Les Éditions de l'Atelier, Buchet/Chastel, La Découverte, La fabrique et Fayard.

« Six heures pour la Palestine » 60 ans après, la paix par le droit

Les « **Six heures pour la Palestine** », le 17 mai 2008 à Paris, au Parc des expositions de la Porte de Versailles, à l'initiative de la Plate-forme des ONG françaises pour le Palestine, seront l'occasion, pour les 60 ans du conflit israélo-palestinien, d'échanger sur le thème : « la paix par le droit ». À travers plusieurs débats, l'engagement de chanteurs et de musiciens, la prise de parole de personnalités, nous manifesterons notre volonté de contribuer au règlement des conflits du Proche-Orient en permettant aux Palestiniens de disposer enfin de leur État souverain aux côtés de l'État d'Israël, conformément aux résolutions des Nations unies.

Voici les trois grandes raisons pour lesquelles nous en avons décidé la tenue :

– la première tient, bien sûr, à la gravité de la situation sur le terrain. La politique occidentale d'isolement du gouvernement palestinien légitime issu des élections démocratiques de janvier 2006 n'a pas seulement encouragé la poursuite de l'occupation et de la colonisation israéliennes : elle a aussi alimenté les affrontements inter-palestiniens au point de scinder le territoire même du futur État palestinien.

– la seconde raison concerne l'infléchissement de la politique proche-orientale traditionnelle de la France. Depuis plusieurs mois, la réalité de ce tournant se confirme. C'est pourquoi il nous faut faire entendre notre voix citoyenne pour que la France ne renonce pas à défendre les droits fondamentaux des Palestiniens.

– la troisième raison est liée à la situation du mouvement de solidarité. L'impasse israélo-palestinienne depuis 2000 et plus récemment les affrontements inter-palestiniens ont troublé un certain nombre de militants. Pour dissiper ce trouble, il faut approfondir le débat sur les questions posées.

Soixante ans après l'échec du plan de partage, il nous semble indispensable de réussir en France une manifestation de solidarité avec le peuple palestinien d'une très grande ampleur. Nous sommes certains que nous y parviendrons.

Bernard Ravenel,
pour la Plateforme des ONG françaises pour la Palestine.

Plateforme des ONG françaises pour la Palestine, 14 Passage Dubail, 75010 Paris Tél. 01 40 36 41 46
e-mail : pfpalest@club-internet.fr • site internet : www.plateforme-palestine.org

Soutien financier, chèques à l'ordre de :
LDH. Trop, c'est trop !

Adresse postale : « **Trop, c'est trop !** » Ligue des Droits de l'Homme – 138, rue Marcadet – 75018 Paris

Adresse e-mail : trop-cest-trop@laposte.net

Site internet (de la Ligue des droits de l'Homme) :
www.ldh-france.org (puis, dans le menu « Agir avec la LDH »,

faire le choix « manifestations et campagnes » où vous trouverez
« **Trop, c'est trop !** »

ou directement nos différentes publications :
http://www.ldh-france.org/agir_manifestations2.cfm?idmanif=29

et cette lettre d'information :

http://www.ldh-france.org/media/agendaManif/lettre_trop_mars_2008.pdf